

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE..... 4 fr.

PÓŁROCZNIE..... 8 fr.

ROCZNIE..... 15 fr.

Zagranicą:

ROCZNIE..... 18 fr.

TELEFON:

TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS..... 4 fr.

SIX MOIS..... 8 fr.

UN AN..... 15 fr.

Etranger:

UN AN..... 18 fr.

TÉLÉPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATIONLE MINISTÈRE
ET LA POLOGNE

Malgré que l'on accuse parfois nos gouvernants de ne pas connaître grand chose aux affaires de la Pologne, il se rencontre des ministres qui ont une connaissance fort suffisante de la question polonaise.

On n'a pas oublié qu'Edmond Herriot a figuré dans le ministère Briand, trop peu de temps il est vrai, et que le maire de Lyon est l'un de nos hommes politiques les plus instruits des affaires polonaises et aussi l'un des plus sympathiques à la cause polonaise.

Le nouveau ministère présente cette particularité que trois de ses membres au moins ont médité et approfondi la question polonaise.

Il suffit de causer un instant avec M. Stephen Pichon, pour constater que le ministre des Affaires étrangères se tient soigneusement au courant de tous les événements qui intéressent la Pologne.

C'est son métier, direz-vous; M. Pichon est diplomate. Hélas! si tous les diplomates savaient leur métier... Mais ne récriminons pas! Il est plus agréable de féliciter un homme qui sait, que d'en critiquer dix qui ne savent pas.

Dans les grands emplois qu'il a tenus en Amérique, en Chine, en Tunisie, et surtout pendant les cinq années consécutives qu'il occupa le quai d'Orsay, jusqu'à la veille des graves événements d'Agadir, M. Pichon eut maintes fois l'occasion de méditer sur la carte d'Europe et de constater le vide et le déséquilibre qu'y a provoqués la disparition de la Pologne.

La succession des événements depuis trois ans a certainement confirmé le nouveau ministre dans l'idée d'une restauration nécessaire et complète de la Pologne; et l'attention que le directeur politique du *Petit Journal* a donnée aux affaires slaves, dé-

montre bien que l'importance capitale de la question polonaise ne lui échappe pas.

M. Georges Leygues, avocat, poète et diplomate, que certains se sont étonnés de voir au ministère de la marine, oubliant que ce ministère permet à son titulaire d'entrer dans le Comité de guerre, M. Leygues depuis trois ans est devenu l'un de nos politiques les plus avertis des choses de la Pologne.

Président de la Commission des affaires extérieures de la Chambre, M. Leygues s'est entouré de spécialistes comme MM. Fournol, Moyssset, Albin qui n'ont pas puisé leur science uniquement dans les livres, mais qui sont allés sur place étudier les questions étrangères. La Pologne trouve en eux des connaisseurs et des amis.

Quant à M. Clemenceau, il appartient à la génération qui aime la Pologne comme on aime le droit, la justice et la liberté, quand on a vingt ans et que l'on est « bien né ». Il était là peut-être, lorsque Floquet, son aîné, cria devant Alexandre II: « Vive la Pologne, Monsieur! »

Quand la France, quinze ans après la guerre, se sentit fatiguée de son isolement en Europe; lorsqu'elle s'inquiéta de la politique d'effacement que voulait lui imposer Grévy, ce robin de sous-préfecture, alors Clemenceau songea à l'alliance anglaise tandis que d'autres préparaient l'alliance russe.

Plus tard, Clemenceau, comme le fit Jaurès lui-même, mais pour d'autres raisons, se rallia à l'alliance russe, nécessaire d'ailleurs, et dont le moins que l'on puisse dire, c'est qu'elle a sauvé la Russie de l'emprise allemande, et qu'elle a fini par délivrer les Russes du tsarisme.

Un jour du mois d'octobre 1914, j'eus l'occasion de présenter à M. Clemenceau deux Polonais venus de Varsovie à travers les lignes autrichiennes, et qui m'avaient demandé de les accompagner de Paris à Bordeaux, où se trouvaient alors le gouvernement et le directeur de l'*Homme libre*.

Justement, l'*Homme libre* venait d'être frappé de suspension et reparaisait sous

un titre nouveau, l'*Homme enchaîné*. Quant à Clemenceau lui-même, quel homme déchaîné! Ce qu'il nous en sortit sur le gouvernement d'alors!

Mes Polonais, prévenus que ces débordements d'éloquence sont nécessaires à la santé de M. Clemenceau, n'en furent pas surpris; le spectacle d'une telle verve chez un homme de 73 ans les remplit de confiance et d'admiration, et lorsque le Président leur eut parlé de la Pologne avec le feu et l'esprit dont est remplie sa haute intelligence, mes visiteurs polonais s'aperçurent bien que si M. Clemenceau ne sait pas tout de la question polonaise, du moins il peut parfaitement tout comprendre.

Or nous arrivons justement à l'heure où il faut tout comprendre et bien comprendre dans la question polonaise: sans parti pris et surtout sans préjugés.

GEORGES BIENAIMÉ.

Les nouveaux ministres
et la Pologne

« La Pologne c'est autre chose, pour nous, que la province mutilée d'un territoire auquel la violence l'a incorporée et que la loi des traités maintient parmi les puissances alliées, c'est l'incarnation d'une race qui a sa personnalité, ses traditions, sa langue, son art, sa littérature, sa science, qui a marqué avec éclat sa place dans l'histoire, qui combat pour la reconstitution de son intégrité, qui a le droit de fixer elle-même sa destinée et qui en a reçu, d'ailleurs, l'assurance de l'Etat nouvellement émancipé dont le despotisme héréditaire fut parmi les initiateurs de son morcellement et de sa compression! »

(Du discours de M. Stephen Pichon, actuellement ministre des Affaires étrangères, prononcé le 5 juillet dernier à la Sorbonne.)

« Les Alliés veulent la reconstitution de la Pologne par le triomphe du principe des nationalités, par la proclamation du droit imprescriptible de tous les peuples de se gouverner eux-mêmes. »

(Du discours de M. Georges Leygues, actuellement ministre de la Marine, prononcé le 5 juillet dernier à la Sorbonne.)

ARMÉE POLONAISE

LES NOMINATIONS

Du *Journal Officiel* du 19 novembre :

Par décision ministérielle en date 18 novembre 1917, et par application du décret du 4 juin 1917, sont nommés à titre temporaire dans l'Armée Polonaise :

Armée Active.

Au grade de chef de bataillon :

M. le capitaine KOZŁOWSKI (J.-F.).

Au grade de capitaine :

M. le lieutenant SYCINŃSKI (G.-A.-G.).

Au grade de lieutenant :

MM. les sous-lieutenants RODZYŃSKI (M.-C.),
PONIATOWSKI (S.-A.-C.) et WODZIŃSKI (A.-I.-M.).

Au grade de sous-lieutenant :

M. l'adjudant-chef RASSEK (J.-B.).

M. l'adjudant TKACZUK (L.-C.).

M. le sergent NOWAKOWSKI (G.).

M. le sergent-major LANOY (A.-L.).

M. le sergent STYCZYŃSKI (J.).

M. l'aspirant PALEWSKI (J.-P.).

Réserve.

Au grade de lieutenant :

M. LAUFER (J.), sous-lieutenant de l'Armée Polonaise.

Au grade de sous-lieutenant :

M. KUKAWSKI (J.), adjudant de l'Armée Polonaise ;

M. APERYESZY (M.-A.-S.), sergent de l'Armée Polonaise ;

M. LEDOUX (G.), aspirant de l'Armée Polonaise.

(Signé) : GEORGES CLEMENCEAU,

Président du Conseil, ministre de la Guerre.

NOS BRAVES

Sieklucki Hubert, mle 5507, aspirant (active) à la 1^{re} compagnie du 32^e rég. d'infanterie, vient d'être cité à l'ordre de l'armée :

« Gradé d'élite qui n'a cessé de faire preuve, depuis son arrivée au front, de la plus grande énergie et de réelles qualités militaires. Le 12 octobre 1916, faisant partie de la deuxième vague d'assaut, s'est bravement élancé à l'attaque des lignes allemandes et a été très grièvement atteint en traversant un violent tir de barrage. Déjà blessé et cité à l'ordre. » (Ordre du 9 octobre 1917. — Médaille Militaire et Croix de Guerre avec palme.)

NÉCROLOGIE

Le *Bulletin Polonais* du 15 octobre nous apprend la mort du général **Auguste Czernicki**, ancien élève de l'Ecole Polonaise des Batignolles, décédé le 28 juillet dernier à Montmorency.

Charles-Auguste-Hippolyte CZERNICKI naquit le 6 septembre 1845, au Cannel. Il fit ses études de médecine à l'Ecole de médecine militaire de Strasbourg, où il se maria avec une fille d'émigré, Mlle Pauline-Hélène-Maruszewska. Il acheva sa médecine à l'Ecole du Val-de-Grâce de Paris, d'où il sortit le premier sur 76 élèves.

Sa première campagne fut la guerre de 1870. Attaché à l'armée du Rhin, il prit part aux batailles de Sarrebrück, de Forbach, de Borny, de Bézouville, de Saint-Privat, de Servigny et au blocus de Metz.

Fait prisonnier avec l'armée de Bazaine, il fut relâché aux termes de la convention de Genève et vint se remettre à la disposition du ministre de la guerre. Il fut alors envoyé à l'armée de Chanzy (8^e régiment de cuirassiers de marche) avec lequel il assista à la bataille du Mans et au combat de Sillé-le-Guillaume. A la signature de la paix, il fut décoré de la Légion d'honneur à l'âge de 26 ans.

Fait seconde campagne fut l'expédition de Tunisie qu'il suivit comme médecin-major au 141^e d'infanterie. Il fut nommé officier de la Légion d'honneur et attaché au ministère de la guerre, en qualité de secrétaire du Comité consultatif du service de santé. Plus tard, il devint médecin-chef à l'hôpital de Belfort, puis à Montpellier et à Bordeaux, directeur du service de santé du 18^e corps.

Enfin, il fut nommé médecin-inspecteur avec le grade de général de brigade (1897). Il fut élevé peu après à la dignité de commandeur de la Légion d'honneur.

Devenu veuf de sa première femme en 1907 (29 mars), il épousa en secondes noces (1913) Mme Jean-Bertheroy, femme de lettres bien connue. Il est mort le 28 juillet 1917 à Montmorency. Sa dépouille mortelle a été ramenée au Cannel, le 27 août, et inhumée dans son caveau de famille.

APRÈS LA CHUTE DE RIGA

C'est seulement aujourd'hui que nous parvient le numéro du 5 septembre de la *Gazeta Polska*, grand journal polonais paraissant à Moscou, où nous trouvons les lignes émouvantes qu'on va lire :

En résumant la situation créée par le désastre récent de Riga, nous nous sommes tournés vers le plus puissant allié de la Russie, vers l'invincible République Française.

Nous traduisons ce passage pour nos amis français de Moscou, espérant qu'il trouvera un écho jusque dans leur patrie.

Dans un moment si critique, nous avons foi que l'entreprise primordiale de notre nation sera appuyée par les Alliés de la Russie et surtout par la France.

La dépêche du Chef de Gouvernement Français adressée aux Polonais a trouvé un écho dans tous nos cœurs.

Chaque preuve d'intérêt que le Gouvernement Français donnera à la formation d'une Armée Polonaise en Russie soutiendra par un acte les paroles de M. Ribot déjà pleines de réconfort moral.

Le Gouvernement Français forme une Armée Polonaise en France.

Voilà un fait qui peut servir de point de départ vis-à-vis du Gouvernement Russe, étant donné la situation du moment qui le rend plus enclin à écouter les conseils sensés des Alliés.

Chaque preuve palpable de l'intérêt de la France pour la création d'une Armée Polonaise, sur le territoire russe, sera acclamée par les soldats polonais et donnera une incitation puissante à leur endurance et à leur courage.

Les Alliés de la Russie, et la France en première ligne sont intéressés à ce que le front russe reprenne ses forces de combat.

Un moyen s'impose de lui-même pour amener à ce résultat : c'est la formation d'une Armée Polonaise d'environ un million d'hommes, parfaitement organisée et équipée et combattant l'Allemagne sur le front russe.

C'est pour cela qu'au moment où la Russie se trouve sous le coup d'une des plus effroyables catastrophes de la guerre actuelle, notre pensée avide de moyens de sauvetage se tourne non seulement vers la Russie, mais aussi vers ses Alliés.

Tous nos efforts se concentrent sur un point unique : tout ce que nous désirons maintenant c'est qu'on nous donne la possibilité de saisir fortement l'arme puissante, objet des aspirations de notre nation depuis le début de la guerre ; qu'on permette à la Nation polonaise dans ce grand conflit des puissances européennes de manifester par les armes sa propre force indépendante.

ANTOINE SADZEWICZ.

PADEREWSKI ET LA GUERRE

Nous trouvons dans le *Journal de Genève* du 9 novembre cet éloge de notre compatriote J.-I. Paderewski, grand virtuose et patriote ardent.

Paderewski s'est engagé dans l'Armée polonaise en formation, telle est la nouvelle brève que le télégraphe d'Amérique a transmis à la presse du monde entier.

Ces quelques mots dans leur concision ont provoqué la plus vive émotion : seuls les amis du grand musicien patriote n'ont pas été surpris. Ils savent le cœur généreux de Paderewski, ils connaissent son courage moral, son besoin d'action directe, son dévouement à toutes les nobles causes. A lui seul, Paderewski personnifie sa patrie meurtrie et douloureuse. *La Pologne n'est pas morte tant que nous vivons*, ainsi le dit l'Hymne national. Et tant qu'il vivra, Paderewski défendra l'indépendance de son pays.

Dès le début de la guerre, il a parcouru les Etats-Unis, non seulement pour récolter, par le moyen de son merveilleux talent, des fonds con-

sidérables destinés à soulager les misères de son pays ruiné, mais encore, dans des conférences dont l'influence fut profonde, il a mis au service de la cause juste son éloquence géniale, inoubliable pour qui la subit une fois. Ce n'était point assez ; Paderewski tout entier a voulu se consacrer à son pays ; il vient de s'enrôler. Ce geste si beau est digne du noble artiste.

Et qu'il me soit permis de rappeler quelle fut son attitude chez nous, en Suisse, son pays d'élection, au moment de la déclaration de guerre. A Morges, place de mobilisation de la première division, les troupes arrivaient le premier jour, dans l'atmosphère d'angoisse intense que nous avons tous vécue. Au bureau de l'état-major, quelqu'un frappe à la porte ; il se présente : « Mon colonel, je viens me mettre au service de votre pays ». — C'était Paderewski lui-même qui demandait à défendre la Suisse : Ce fut un moment d'émotion ; le règlement s'opposait à accepter le dévouement de cet homme qui, bien qu'étranger, avait pris sa décision sans hésiter. Le refus qui intervint fatalement lui fit grand chagrin. La loi est la loi. Les officiers présents ne pouvaient la discuter ; du moins Paderewski dut-il ressentir une joie intense s'il entendit le modeste simple soldat, qui montait la garde devant la porte, exprimer son admiration en quelques mots : « Ça, c'est un homme ! »

Oui, Paderewski est un homme. Il le prouve. Il ne pense pas que le titre de grand artiste le dispense des devoirs que la guerre impose à tous les hommes dignes de ce nom.

L'art est au-dessus de tout. C'est entendu. Mais au moment où les peuples se massacrent et où la cause de la justice est menacée, son rôle est secondaire. Paderewski, l'un des plus grands artistes de ce temps, l'a compris. Et de ce fait il met à l'honneur la musique et les musiciens.

GUSTAVE DORET.

Le bassin de Dombrowa pendant la guerre

Sous ce titre, une revue spéciale autrichienne publie un rapport « autorisé par le Grand Quartier Général ». Ce rapport, reproduit par *l'Information*, donne des renseignements sur le sort des principales sociétés anonymes qui fonctionnent en Pologne envahie par les troupes austro-allemandes, sociétés dont les titres se trouvent dans le portefeuille français.

Le rapport constate que les autorités militaires se sont heurtées à une résistance passive du personnel technique des sociétés, composé de Polonais. Pour rétablir l'outillage détruit, elles ont été obligées de faire venir de l'Autriche et de l'Allemagne des officiers de réserve, anciens ingénieurs des mines. C'est seulement fin avril 1915, qu'il fut possible d'évacuer les eaux, de réparer les appareils de levage électriques, des chaudières, etc. Vers la même époque une partie des ouvriers polonais fut ramenée dans la région ; le fonctionnement des usines reprit et fin 1915 on extrayait les deux tiers du tonnage normal. Les autorités installèrent alors cinq offices miniers : à *Kazimierz*, pour les charbonnages de Varsovie ; à *Dombrowa*, pour les charbonnages de *Flora* et de *Reden* et pour les mines de plomb de *Constantin* pour la Société Franco-Russe ; à *Dombrowa*, pour les mines de *Paris* et *Koszelew* de la Société Franco-Italienne et pour la Société *Huta-Bankowa* ; à *Niwka* pour les charbonnages de la Société de *Sosnowiec* ; à *Klimontów* pour les charbonnages *Mortimer* et *Klimontów* et pour les mines de plomb de *Paulina*.

Puis, l'ennemi rétablit l'exploitation des mines de zinc et de plomb d'*Olkusz*. Il traite le plomb à *Dombrowa* et l'expédie ensuite en Autriche ; il extrait du minerai de fer dans le même district.

En juin 1915 la région de Kielce fut occupée par l'ennemi et trois nouveaux offices furent institués pour les mines de cuivre et de plomb. Les empires du centre étant à court de cuivre, même les anciennes mines de *Miedzianka* et de *Michalina* furent remises en exploitation. En outre une fabrique d'explosifs fut aménagée, ainsi que deux installations pour l'air comprimé. De la sorte les besoins en matières explosives purent être couverts sur place. Un haut fourneau de la Société de *Huta-Bankowa* fut rallumé en automne 1916 et fabrique 70 à 80 tonnes de fonte par jour. Cinq sociétés se trouvent actuellement en exploitation obligatoire : ce sont : les charbonnages de *Sosnowiec*, la Mine Franco-Russe, les Charbonnages de Varsovie, les Charbonnages Franco-Italiens, les Mines

de Flora. Les produits de ces sociétés (charbon, zinc, minerais de zinc et de plomb) doivent être remis aux autorités à des prix fixés d'avance. Des difficultés surgies ces temps derniers dans l'écoulement des produits, en raison de la crise des transports, furent conjurées grâce à l'utilisation de la Vistule sur tout son parcours jusqu'à Cracovie. Le rapport donne enfin quelques chiffres qui permettent de se faire l'idée de l'activité du bassin : au mois de mai de 1915 le nombre d'ouvriers occupés était de 6.702; le tonnage de produits miniers extraits de 216.566 quintaux par semaine. Au mois de novembre 1916 le nombre d'ouvriers atteignait 14.478; le tonnage des produits miniers extraits par semaine s'élevait à 2.132.635 quintaux dont 7.630 quintaux pour le charbon, 3.148 quintaux pour les briquettes, 92.246 quintaux pour le zinc 2.567 quintaux pour le plomb et 106 quintaux pour le cuivre.

AGENCE POLONAISE CENTRALE A LAUSANNE

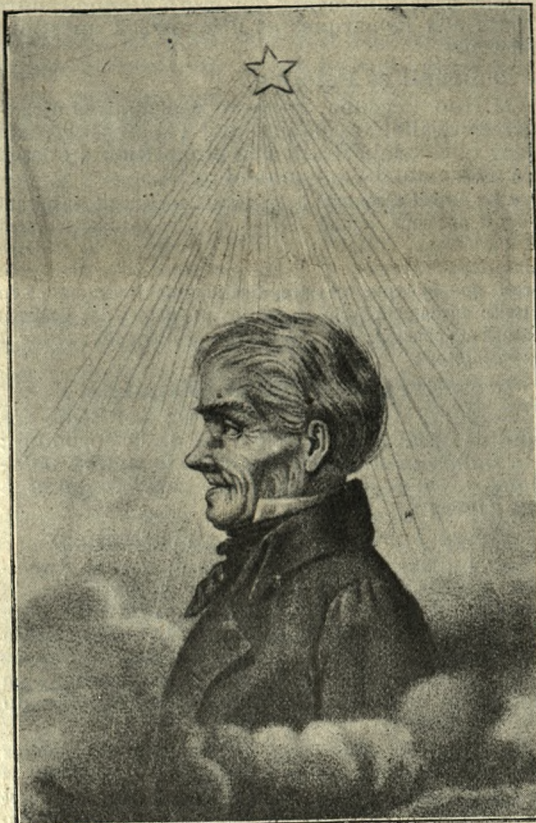
— Les Polonais maintiennent inébranlablement leur postulat d'une Pologne unifiée, indépendante, avec accès à la mer.

Les journaux de Cracovie rapportent en détail les débats qui ont eu lieu à la longue séance du Club polonais de Vienne avant la séance du Reichsrat dont les communiqués officiels nous ont donné le compte rendu et dans laquelle furent discutées sept interpellations relatives à la question polonaise. Le Club avait été convoqué à la suite des bruits courant sur les pourparlers de Berlin, et à l'effet de formuler la déclaration que le représentant du Club serait chargé de porter à la séance plénière de la Chambre des Députés.

Les feuilles cracoviennes nous donnent entre autres un copieux résumé du discours du comte Skarbek qui a affirmé que c'est faire affront à une nation de 25 millions d'âmes que de décider de son sort à son insu et sans sa coopération. Cela est contraire au principe aujourd'hui généralement admis que les nations doivent décider elles-mêmes de leur sort. C'est aussi un affront pour le Club polonais de n'être informé des intentions des Empires centraux que par l'organe de la *Neue Freie Presse*.

L'orateur propose donc la motion suivante : « En pré-

**CRIER : « VIVE LA POLOGNE »
C'EST REVENDIQUER LE DROIT
A L'INDÉPENDANCE POUR TOUTES
LES NATIONS OPPRIMÉES.**



(Photo Dewézy.)

THADÉE KOSCIUSZKO
DEUX MOIS AVANT SA MORT

D'APRÈS UN DESSIN EXÉCUTÉ PAR XAVIER DE ZELTNER,
FRÈRE DE PIERRE-JOSEPH, ET APPARTENANT A M. FRANÇOIS DE ZELTNER.

sence des nouveaux bruits relatifs à la solution de la question polonaise par les Empires centraux, le Club polonais de Vienne, en qualité de représentation parlementaire d'une des trois parties de la Pologne, exige nettement qu'il ne soit pas décidé du sort de la Pologne à l'insu et sans la coopération des représentants de la nation polonaise.

L'orateur ne saurait se ranger à l'opinion que la solution de la question polonaise soi-disant intervenue à Berlin, serait la réalisation des postulats de la nation polonaise formulés à la mémorable séance plénière des députés polonais au parlement et à la Diète, le 28 mai 1917, à Cracovie. Il résume la résolution votée alors (unification de tous les territoires polonais en un Etat indépendant avec accès à la mer), et il fait ressortir que le projet actuel ne peut être envisagé que comme un simple pas en avant vers l'unification et l'indépendance. Il ne partage pas la crainte que par l'affirmation de ce postulat ne soient provoquées des appréhensions dans la monarchie, car il considère comme un devoir envers cette monarchie, de préciser franchement et ouvertement les tendances des Polonais. Dans la déclaration que présentera le représentant du Club, il doit être marqué que les Polonais tendent inflexiblement à la réalisation du programme énoncé dans la résolution du 28 mai.

La déclaration qui le lendemain fut faite au parlement au nom du Club polonais, encore qu'elle dût exprimer l'opinion de tous les groupes du Club, n'en était pas moins conforme, en ses lignes essentielles, aux idées exprimées par le comte Skarbek à la séance du Club.

— Interdiction de toute transaction foncière au delà du Bug.

En Lithuanie et en Wolhynie, dans la circonscription de l'inspection d'étapes du Bug et de la Kommandantur de Brzesz Litewski, vient d'être publié le décret suivant :

« Toute vente, tout achat, ainsi que tout endettement d'une propriété ou d'une partie de propriété entre vifs, est interdit, même dans le cas où il aurait lieu à la suite de saisie. Sur autorisation exceptionnelle de transaction sera perçu un droit qui dans les ventes et achats s'élèvera à 3 % de la valeur ordinaire du terrain ou de la partie de terrain, d'après l'estimation de la Kommandantur d'étapes ou de la Kommandantur de Brzesz Litewski. Pour les charges hypothécaires ou des droits analogues, 5 % de la somme due. Au cas où serait permis la vente ou l'achat d'un terrain ou d'une de ses parties, les contractants doivent en outre acquitter à l'inspection d'étapes un impôt sur l'accroissement de la valeur, au taux de 10 à 50 % de la plus-value acquise par le terrain en question depuis l'occupation du pays, conformément à l'estimation opérée par la Kommandantur d'étapes ou la Kommandantur de Brzesz Litewski. Le présent décret entre en vigueur le 1^{er} septembre de

FEUILLETON DE POLONIA, DU 24 NOVEMBRE 1917

L'insurrection du 29 Novembre 1830 La préparation. — Les débuts.

Dans un de ses dialogues, quand Platon met dans la bouche de Socrate l'éloge des héros morts pour la Patrie, il lui fait dire ces belles paroles : « Il faut que chaque citoyen, plein du souvenir de ces hauts faits, exhorte les descendants de leurs auteurs à se conduire comme eux, à garder le rang de leurs ancêtres, et à ne pas reculer en cédant à la mauvaise fortune ». Plus loin, Socrate évoque ces héros tombés en défendant les libertés d'Athènes et, parlant en leur nom, il s'exprime ainsi : « Nous pouvions vivre sans honneur, mais nous avons préféré mourir avec gloire, pour ne pas vous couvrir d'opprobre, vous et vos descendants, et ne pas faire rougir nos frères et nos ancêtres, parce que nous étions convaincus que celui qui déshonore les siens est indigne de vivre et qu'un homme lâche ne peut avoir d'amis, ni parmi les hommes, ni parmi les dieux, ni dans ce monde, ni dans l'autre ». « La renommée des pères est, sans doute, pour leurs descendants, un trésor précieux et magnifique, mais se servir de cet héritage de gloire et ne pas pouvoir le transmettre à ses enfants, parce qu'on ne l'a pas augmenté de ses propres richesses, c'est une honte et une lâcheté... »

Après tant de siècles ces pensées sont encore vivantes et vraies, et il semble que ce discours s'applique admirablement à nos héros, à nous, à ceux qui, dans les insurrections nationales, ont tout sacrifié pour nous laisser une Patrie. Eux aussi, comme les hommes dont parle Platon, ne doivent pas avoir de désir plus cher, s'il est encore des désirs dans l'au-delà, que de voir leurs descendants, continuer leur œuvre, maintenir leurs traditions et se montrer prêts, comme eux, à soutenir cette longue guerre de l'indépendance polonaise dont chacune des insurrections fut un glorieux épisode. C'est pourquoi, en célébrant le

souvenir de leurs pères, dans ce jour du 29 novembre qui est comme la « fête nationale » des Polonais, les enfants des insurgés de 1830 doivent avant tout prendre la résolution de les imiter et de se rendre dignes d'eux, afin que leurs luttes et que leurs souffrances n'aient pas été vaines et que la grande idée de protestation du Droit contre la Force à laquelle ils se sont sacrifiés continue à vivre au fond de chaque conscience, malgré les années écoulées, la dispersion et l'exil.

Le meilleur moyen de les imiter et de suivre leurs principes est de connaître plus exactement tout ce qu'ils ont fait et tout ce qu'ils ont été. Pour nous, surtout, enfants et petits-enfants d'émigrés, nés en France, ayant souvent eu une première éducation exclusivement française, le grand écueil est cette ignorance de l'histoire de notre Patrie, particulièrement depuis les partages. Nous ne cherchons pas assez à pénétrer, dans tous ses douloureux détails, le long récit des efforts héroïques qui ont rendu possibles les deux insurrections de 1830 et de 1863.

Et pourtant que d'admirables exemples, que de motifs d'invincible espérance dans cette vitalité polonaise qui s'affirme sans cesse et qui arrive, dans les circonstances les plus défavorables, à maintenir et à développer la nationalité. C'est ce que nous voyons dans la période qui a précédé la révolution de 1830. Comme dans toute l'Europe, des sociétés secrètes s'étaient formées et la Pologne étant le pays le plus durement et le plus injustement opprimé, ces sociétés incarnaient, plus que partout ailleurs, les aspirations libérales et nationales. Les sociétés secrètes s'étaient constituées en Pologne aussitôt après la grande déception napoléonienne ; elles prirent une extension de plus en plus grande quand, à partir de 1819, on vit le tzar, infidèle à toutes ses promesses du Congrès de Vienne, violer ouvertement la constitution polonaise. C'est alors que se fonda la « Franc-Maçonnerie nationale », puis la « Société des Templiers » et les « Libres frères polonais ».

Le groupement le plus puissant fut, en 1821, la « Société nationale patriotique », qui engloba d'autres sectes et s'étendit sur toute la Pologne. Son programme était le rétablissement de l'indé-

pendance complète. En 1827, la police découvrit le complot et mit la main sur les chefs. L'année suivante, profitant de la guerre russo-turque, l'officier Wysocki organisait une conjuration parmi les élèves de l'Ecole militaire des sous-enseignés. L'armée et l'élément civil parmi lesquels Maurice Mochnacki et Séverin Goszczynski étaient extrêmement populaires désiraient un soulèvement immédiat pendant la guerre, puis lors du couronnement à Varsovie du nouveau tzar Nicolas. Les chefs préférèrent attendre.

A la fin de septembre 1830, l'association patriotique tint un conciliabule à Varsovie ; jeux projets d'insurrection furent présentés, l'un qui proposait d'organiser un soulèvement général dans les trois parties de la Pologne démembrée, l'autre qui tenait à ce que le mouvement ne s'étendit qu'aux terres se trouvant sous la domination de la Russie. C'est ce second projet qui prévalut et l'on décida de se réunir encore une dernière fois pour fixer la date du soulèvement. Mais les chefs de l'association ne semblaient pas assez résolus à tout tenter pour délivrer la Pologne, aussi, vers le commencement d'octobre, deux nouvelles sociétés secrètes furent fondées, l'une civile, l'autre militaire ; elles étaient d'accord sur les moyens et le but de la conjuration et le savant Lelewel exerça une grande influence sur leur direction. Un plan audacieux fut d'abord conçu : une quarantaine de jeunes gens déterminés devaient attaquer le Grand-Duc Constantin au moment où, sur la place de Saxe, avait lieu la parade de chaque jour. Ils comptaient sur la complicité de l'armée, mais surtout sur l'aide des jeunes gens de l'Université, des Ecoles Militaires et sur le bataillon de sapeurs dont on connaissait le patriotisme. On avait fixé au 20 octobre l'exécution de ce projet, mais Constantin, prévenu sans doute par sa police secrète, fit arrêter quelques-uns de ses auteurs et s'arrangea pour ne jamais aller à la parade, les jours où le service d'ordre appartenait aux troupes polonaises. Il fallait donc trouver autre chose.

A la fin de novembre, les circonstances prirent un caractère de gravité qui mit fin à toutes les irrésolutions : de nouvelles arrestations firent

l'année courante, il sera aussi applicable aux actes de vente et d'achat effectués depuis le 15 septembre 1915.

Signé au Quartier Général, le Commandant en chef :
VON LINSINGEN.

— " Une nouvelle traite d'esclaves : On échange cinquante ouvriers polonais..."

Sous ce titre, nous lisons ce qui suit dans le *Berliner Tageblatt* du 13 novembre :

« Dans l'édition du soir du 8 ct. (n° 572) de la *Deutsche Tageszeitung*, se trouve l'annonce suivante :

« On cherche à échanger cinquante ouvriers polonais (20 hommes et 30 jeunes filles) contre autant d'autres. Prière d'écrire à l'administration du journal à L. Y. 85.282 a ».

« On offre donc d'échanger 50 personnes, soigneusement spécifiées, 20 hommes et 30 jeunes filles, comme on proposerait un échange de bétail. On n'a certainement pas pris l'avis de ces cinquante personnes pas plus qu'on n'aurait pris celui des bœufs de trait ou des vaches laitières. »

Le *Berliner Tageblatt* se borne à ces quelques lignes auxquelles tout commentaire est superflu.

BULLETIN

• M. Jean Kucharzewski, premier ministre ?

Une dépêche de Bâle annonce le 18 novembre que M. Jean Kucharzewski aurait été accepté par les Empires centraux comme président du conseil polonais.

• Les conférences de M^{me} Alice Jouenne.

Grâce à l'initiative éclairée d'une femme généreuse, une suite de conférences sur la Pologne s'organise dans les diverses sections parisiennes du parti socialiste. Déjà dès 1916 M^{me} Alice Jouenne, l'active secrétaire du groupe des femmes socialistes, a fait mettre au comitè d'étude de ce groupe la question polonaise qui y fut traitée sous forme de causerie à laquelle prirent part quelques Polonais, puis en juin dernier, M^{me} Jouenne elle-même parlait de la Pologne à la 18^e section de Paris.

Le samedi, 3 novembre, elle reprenait à la section du 6^e arrondissement cette question de la Pologne, qu'elle développait, avec une ampleur de vue remarquable.

Le succès de M^{me} Alice Jouenne a été très vif : nous nous en félicitons pour nous et pour elle qui s'est fait dans son parti l'ardente avocate de la Pologne. Car si dans le parti socialiste, mieux que dans tout autre, la question polonaise est théoriquement résolue, elle est loin de l'être pratiquement. Des concours comme celui que M^{me} Alice Jouenne apporte à la diffusion raisonnée de l'idée polonaise sont donc infiniment précieux. (M. N. K.)

• Au conseil polonais.

Des journaux polonais, selon la *Gazette de Francfort* du 14 novembre, disent que le Conseil de Régence prépare de nouvelles représentations

craindre aux conjurés d'être découverts et saisis les uns après les autres. De plus, on disait que les troupes du tsar allaient se diriger vers la France pour attaquer le nouveau gouvernement libéral. Comme en 1794, la Pologne, en s'insurgeant, sauva la France et la liberté. Le soulèvement fut définitivement fixé au 29 novembre. Vers le soir de ce jour, un officier, expédié par les conjurés, se présenta à la caserne des porte-enseignes, leur criant que l'heure de la liberté était sonnée. Il était attendu ; en un clin d'œil, les jeunes gens s'élançaient, par le pont Sobieski, vers le palais du Belvédère où le Grand-Duc habitait. Tous ceux qui s'opposèrent à leur passage furent tués, les armes prises, les cavaliers renversés. Arrivés au palais, douze étudiants qui en connaissaient la disposition, y pénétrèrent après avoir désarmé les sentinelles. Là, ils mirent à mort le chef de la police et le général vide de camp de service. Mais le Grand-Duc, prévenu à temps, réussit à leur échapper. Après le Belvédère, Varsovie fut bientôt en leur pouvoir, et, à part quelques chefs du parti russe ou des traîtres particulièrement détestés, qui payèrent leurs crimes de leur vie, il n'y eut ni violence, ni excès. C'était un peuple qui revenait à la vie, dans la confiance et dans la sérénité. La révolution était maintenant accomplie, il ne restait plus qu'à organiser le nouvel état de choses, mais c'était justement la tâche la plus difficile.

(A suivre.) Anne-Marie GASZTOWTT.

aux puissances centrales afin de les amener à consentir quand même à la candidature du comte Adam Tarnowski au poste du premier président du conseil polonais.

Le nouveau document relatif à cette affaire sera rédigé dans peu de jours.

Suivant une nouvelle de Varsovie au *Journal de Genève*, le Conseil de Régence a décidé de se rendre prochainement à Berlin et à Vienne, rendre visite aux monarques et discuter les questions en cours.

• Brésil et Pologne.

M. Nilo Pecanha, ministre des affaires étrangères brésilien, a communiqué à la presse le texte de la réponse du Brésil à la proposition du pape. Ce document dit notamment :

« Le Brésil reconnaît le généreux sentiment inspirant l'appel du pape, quand il réclame, avec le désarmement et l'arbitrage, l'établissement d'un régime où la force matérielle des armes soit remplacée par la force morale du droit, une fois que les revendications de la France et de l'Italie auront été réglées, que les problèmes des Balkans auront été considérés et que la liberté aura été rendue à la Pologne. »

• Conférence de M. G. Bienaimé.

Jeudi, 29 novembre, à 5 h. 1/2, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, 16, rue de la Sorbonne : « *Domaine ethnographique de la nation polonaise* ». On trouve des cartes à *Polonia* et à *La Victoire*.

• Les rectifications autrichiennes.

Les indiscretions volontaires du *Lokal Anzeiger* embarrassent beaucoup le gouvernement autrichien. Le 10 novembre une nouvelle note officielle a été communiquée à la presse qui a pour but de couvrir le comte Czernin, compromis par le journal berlinois. Nous publions ce document d'après le *Journal de Genève* du 13 novembre :

Le séjour de trois jours du ministre des affaires étrangères à Berlin a fait naître des commentaires complètement faux. Des gens qui n'ont pris aucune part aux discussions de Berlin et qui n'ont aucune connaissance de ce qui s'y est dit lancent dans le monde des nouvelles qui sont prises au sérieux. A l'époque troublée que nous traversons, ces inventions font de l'impression. Le ministre avait exprimé le vœu de discuter le plus tôt possible avec le nouveau chancelier de l'empire de toutes les questions pendantes importantes. Il voulait épargner au comte Hertling, sensiblement plus âgé que lui et surchargé de travail, le voyage de Vienne. De nombreuses et importantes questions sont actuellement en discussion entre Vienne et Berlin. Les conférences de trois jours suffisent à peine pour effleurer ces différentes questions. La question polonaise a naturellement été également envisagée, c'est vrai. Les hommes d'Etat dirigeants ont le devoir d'examiner les grandes questions actuelles et d'en préparer la solution avant qu'elles ne soient soumises aux autorités compétentes. Il n'y a pas d'autre moyen de traiter les affaires d'Etat. Les événements se précipitent sur la scène mondiale. Personne ne peut savoir si nous sommes près ou loin de la paix. Afin de pouvoir se rencontrer avec succès à la conférence de la paix, les hommes d'Etat doivent s'entendre sur les lignes de conduite à suivre. Si certains partis veulent tirer de ces lignes la conclusion que le ministre des affaires étrangères a modifié sa politique, ou est sur le point de le faire, nous devons combattre avec la dernière énergie cette fausse conception. Le programme du gouvernement impérial et royal n'a nullement été modifié. Le but reste le même : obtenir le plus rapidement possible une paix honorable. La Pologne est un Etat autonome. Les nouveaux gouvernants en Russie concèdent au peuple polonais le droit de décider lui-même de son sort futur. L'Allemagne et nous avons déjà répondu au vœu du peuple polonais et avons reconnu son autonomie.

REVUE DE LA PRESSE

— Le Correspondant du 25 octobre publie un récit captivant de Mme MARCELLE WEISSEN-SZUMLAŃSKA intitulé *Une traversée pendant la guerre : De Madagascar à Marseille*.

— Dans le numéro du 15 août de la *Revue des Sciences Politiques* nous trouvons une critique de l'*Histoire de la Pologne de ses origines à 1900* de notre distingué collaborateur, M. Henri Grappin. L'auteur de la critique, M. Georges Blondel, qui est un fervent défenseur de la cause polonaise, expose à cette occasion la situation de la Pologne et remarque qu'elle est, comme la question du Rhin, « une de celles qui pèsent le plus lourdement sur notre vieux continent ».

M. Georges Blondel est optimiste.

« Les Polonais — écrit-il — recevront bientôt la récompense de leur patriotisme et de leur ténacité. Hier encore

on marchait à tâtons. Mais le Gouvernement provisoire russe a fait le geste libérateur. Il a solennellement proclamé l'indépendance de la Pologne « unifiée ».

« Ce sont les révolutionnaires de Pétersbourg qui ont prononcé la parole décisive. Elle a comblé de joie tous les Polonais. »

« Elle est comme l'aurore de jours meilleurs. Nous pouvons espérer qu'elle effacera à jamais la grande iniquité qui fut jadis commise. »

— *L'Armée Coloniale*, organe hebdomadaire des intérêts des troupes coloniales et de l'expansion française, dirigé par M. L. FLEURY-GUAGLINO, annonce dans son N° 44 (4 novembre) la nomination du général Archinard au poste de chef de la Mission Militaire Franco-Polonaise. *L'Armée Coloniale* rappelle, par rapprochement, que si un des vétérans français des campagnes coloniales va commander à des Polonais, un Polonais s'illustra dans l'histoire coloniale française. Ce fut Jean Beniowski, qui conquit la Grande Ile (Madagascar) sous Louis XV.

— *Everyman*, la revue politique et littéraire éditée par M. CHARLES SAROLEA, publie dans son numéro du 16 novembre dernier un article remarquable de M. MONICA M. GARDNER, sur *The Centenary of Tadeusz Kościuszko*.

— La revue anglaise *The Nineteenth Century and After*, dans son fascicule du mois d'octobre, publie une étude intéressante et bien documentée sur les *Partis Politiques Polonais et la Guerre* (Polish Political Parties and the War), due à M. R. A. USSHER. Nous la recommandons vivement à nos lecteurs.

— Lire une étude intéressante de Mme la Princesse CATHERINE RADZIWIŁŁ parue dans *The North American Review* du mois d'octobre dernier, et intitulée *Sweden from the inside*.

— *The Daily Mirror*, dans son numéro du 12 novembre 1917, publie un article très sympathique et très chaleureux de M. ROTHAY REYNOLDS sur la formation de l'Armée Polonaise en France. Cet article est intitulé « *Our Polish Allies and the Wite Eagle : A brave people not enough known in England.* »

— *Free Poland*, la revue politique fondée aux Etats-Unis dès le début de la guerre pour défendre les intérêts de la Pologne et informer le peuple américain sur les aspirations du peuple polonais, entre dans sa quatrième année d'existence. *Free Poland*, qui paraissait jusqu'ici à Milwaukee, paraît désormais à Washington et devient l'organe officiel du *Conseil National Polonais d'Amérique*. Cette revue est éditée par le Bureau de la Presse du C. N. P. d'Amérique et par le Département National du *Comité Central Polonais de Secours*.

Dans le N° 1 de *Free Poland* nous signalons les articles suivants : *Organisation of Polish Politics Poland from an economic view point* par ST. GUTOWSKI, *Wartime education in the Kingdom of Poland* par WACŁAW S. JESIAŃ, *Recognition of Polish Army*, etc.

— *Czechoslovak* (Le Tchecoslovaque), un journal tchèque paraissant à Kiev, publie dans son numéro du 27 septembre un article intéressant du professeur T.G. MASARYK sur *Bohème et Pologne* (Cechy a Polsko).

L'éminent leader y développe la thèse suivante : « Il ne peut pas y avoir de Pologne indépendante sans un Etat tchecoslovaque indépendant, et vice versa : La Bohème indépendante pourra vivre seulement aux côtés d'un Etat polonais indépendant et unifié ». Nous le croyons, aussi. Une forte Pologne et une forte Bohème indépendantes peuvent seules annihiler à jamais le rêve allemand d'une Mittel-Europa.

On peut se procurer à l'administration de la revue POLONIA :

- 1) *Un Manuel de la langue Polonaise à l'usage des Français*, par M^{me} Iza Zielińska ; broché, 3 fr. 50 ; franco, 3 fr. 90 ; relié, 5 fr. ; franco, 5 fr. 40.
- 2) *Album des Polonais dans l'Armée Française*, 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.
- 3) *La France et la Pologne à travers les siècles*, prix 5 fr. ; franco, 5 fr. 50 ; étranger, 6 fr.
- 4) *Insigne polonais en émail avec l'aigle blanc*, franco, 3 fr. ; étranger 3 fr. 50.
- 5) *Epingle en émail*, franco, 2 fr. 50 ; étranger, 3 fr.
- 6) *Cartes nationales polonaises diverses*, la douzaine, 1 fr. ; franco, 1 fr. 25.
- 7) *Timbre de propagande avec l'aigle polonais* le cent, 1 fr. 50 ; franco, 1 fr. 65.
- 8) *La France pour la Pologne* (enquête), 4 fr. ; franco, 4 fr. 50.
- 9) *La Petite Encyclopédie Polonaise*, 5 fr. franco, 5 fr. 50.
- 10) *La Pologne immortelle*, 3 fr. 50 ; franco, 5 fr.
- 11) *La Patrie Musicale de Chopin* par Z.-L. Zaleski, 2 fr. ; franco 2 fr. 25.
- 12) *L'effort vital de la Pologne contemporaine*, par M. Noir et Z.-L. Zaleski, 4 fr. ; franco, 4 fr. 15.

L'Administration de la revue *Polonia* achète les livres de la langue polonaise : classiques, romans et d'histoire.

ZIEMIE POLSKIE

« Bolszewicy » odnieśli zwycięstwo w Piotrogradzie i w Moskwie. Zaś na południu Rosji, generał kozacki, Kaledin, ogłosił się za dyktatora.

Co z tego wyniknie ?

— **Uroczystości Kościuszkowskie w Warszawie.**

Dziennik Polski otrzymuje z Kopenhagi depeszę następującą :

Warszawa przybrana w chorągwie amaran-towo-białe, girlandy kwiatów i portrety Kościuszki. Ulice ożywione jak w duże święto. Wszędzie odświętnie ubrani ludzie, defilujące ze swymi sztandarami związki, przejeżdżający dygnitarze i utrzymująca porządek milicja warszawska, wzmocniona przez studentów i gimnazystów. W katedrze św. Jana odbyło się uroczyste nabożeństwo. W wygłoszonym kazaniu Kościuszkowski został uczczony, jako żywe wcielenie polskiego dążenia do wolności. Okazały pochód wyruszył od katedry na Plac Ratuszowy. Na uroczystym posiedzeniu Rady Miejskiej, przewodniczący witał delegację włościan z Maciejowic. Starszy burmistrz wskazał na szczególny związek Kościuszki z Warszawą. Na gmachu Ratusza wmurowano tam blicę pamiątkową.

— **Zakład dra Chramca chce kupić Niemcy.**

Zakład dra Chramca wystawiony ma być niebawem na sprzedaż w drodze licytacji. Fakt ten przyjmą do przykłej wiadomości wszyscy przyjaciele Zakopanego, którzy z zakładem dra Chramca łączą uzasadnione nadzieje rozwoju tego drogiego Polsce zdrowiska. W finansowym ufundowaniu zakładu dra Chramca wzięły też udział szerokie sfery społeczeństwa i publiczne instytucje. Miasto Kraków pośpieszyło także ze swoim udziałem w formie zakupna pewnej ilości akcji. Co było powodem finansowej deruty zakładu, w to nie wchodzimy, podnosząc jedynie smutną zapowiedź jego przymusowej sprzedaży.

Jak się dowiadujemy, do licytacji stanąć ma bielski *Beskiden Verein*, stowarzyszenie czysto-niemieckie, z którym społeczeństwo polskie już nieraz smutne miało przejścia. Konieczność wymaga zatem, aby podjęto kroki, celem niedopuszczenia do takiej zmiany własności zakładu dra Chramca.

— **Szkolnictwo polskie.**

Zarząd szkolnictwa w obu okupacjach przeszedł w ręce komisji przejściowej, ustanowionej przez T. Radę Stanu.

Polscy inspektorzy szkolni objęli urzędowanie samodzielnie po przejściu do dotychczasowych inspektorów władz okupacyjnych wszystkich aktów, ksiąg i spraw bieżących. Ponieważ budżet departamentu oświaty określony jest tylko na 600 tys. marek, przeto polskie władze szkolne nie mogą się zająć ani upaństwowieniem choćby pewnej liczby szkół średnich, ani też zakładaniem z własnych funduszy szkół nowych. Uwaga główna polskiego inspektoratu i prac jego będzie poświęcona wyłącznie szkolnictwu elementarnemu. W tej dziedzinie, nie mogąc przystąpić do wprowadzenia nauczania powszechnego, inspektorzy zajmą się tylko opieką nad stroną pedagogiczną szkół początkowych i ich właściwą organizacją. Utrzymanie materialne tych szkół będzie nadal obowiązkiem gmin miejskich i wiejskich.

— **Echa pożaru mostu ks. Józefa.**

O pożarze 3-go mostu im. ks. Józefa nadeszły następujące szczegóły :

« Gdy czatownie straży ogniowej spostrzegły kłęby dymu w stronie mostu ks. Józefa, pośpieszyły tam wszystkie oddziały. Przystąpiono energicznie do ratunku z obu stron, przyczem część taboru warszawskiego straży udała się na brzeg praski przez most Kierbedzia. Ratunek utrudnia znaczna wysokość mostu i brak promów, z których można by zalewać od spodu wąża i pokrycie. Najtrudniejszy był dostęp do środkowego przęsła, które wskutek silnego żaru przegięło się i runęło w Wisłę. Inne przęsła zostały zdeformowane. Wszystkie drewniane części spłonęły.

Około godziny 8 i pół wieczorem ogień poczęto dogaszać i akcja ta trwała do godziny 10 wieczorem.

Przyczyną pożaru były iskry od parostatku. Straty sięgają jednej czwartej miliona marek.

OBCHÓD KOŚCIUSZKOWSKI W PIOTROGRODZIE

Na wielkim, uroczystym Wieczorze Kościuszkowskim, który miał miejsce dnia 15 października w Piotrogradzie, w sali Dramatu Artystycznego, minister spraw zagranicznych, Tereszenko, oraz ambasadorowie państw Koalicji złożyli deklarację polityczną w sprawie Zjednoczonej i Niepodległej Polski.

Cała prasa pietrogradzka stwierdza jednomyślnie, że deklaracja ta jest wyjątkowej ważności i historycznego znaczenia. Oto jej tekst :

« Wespół z przedstawicielami całej Polski składam hołd pamięci polskiego bohatera narodowego, Tadeusza Kościuszki. Przed stu laty, gdy zamknął on oczy, zapanował w Europie ciężki, żelazny porządek. Po wielkich ideach Rewolucji francuskiej nadszedł czas suchych formuł politycznych, których pierwszą ofiarą padła Polska. Z tych formuł zaś wyrosły Prusy, winowajca obecnej krwawej wojny. Hasła i zasady, o które walczył Kościuszkowski, i które podziela wraz z nim cały naród polski, jak mogą zaświadczyć radością — są hasłami całej Koalicji. Wola narodu polskiego, aby sam on mógł określić swój los, jest uznana przez wszystkie mocarstwa Koalicji. Mam zaszczyt oświadczyć, że wszystkie mocarstwa Koalicji przyłączają się dzisiaj do odezwy Rządu Tymczasowego z dnia 17/30 marca i uważają, że warunkiem trwałego i sprawiedliwego pokoju jest niepodległość i niepodzielność Polski. Dzisiejsza uroczystość jest nie tylko polską. I my także składamy hołd wielkiemu pragnieniu sprawiedliwości i patriotyzmowi, który ożywił Kościuszkę. »

Podczas uroczystości przemawiali wszyscy ambasadorowie mocarstw Koalicji. Sir George Buchanan, ambasador angielski przemówił w języku francuskim. W imieniu swego rządu potwierdził deklarację rosyjskiego ministra spraw zagranicznych. Oświadczył, że czuje się szczęśliwym, iż może uczestniczyć w uroczystości na cześć Kościuszki, który walczył przeciw Anglii i przeciw Rosji, ale walczył razem z całą Polską o wolność i niepodległość, a więc o to samo, o co obecnie prowadzą walkę wszyscy sojusznicy przeciw państwom centralnym.

Po ambasadorze angielskim przemówił poseł włoski, markiz Carloti.

Wspominał on o braterstwie obu narodów, o Koperniku, który studiował na uniwersytecie włoskim, o niewygasłych sympatiach Włochów i Polaków, którzy wspólnie walczyli o wolność i swobodę.

Następnie, w imieniu rządu Stanów Zjednoczonych, wygłosił przemówienie poseł amerykański, D. Francis :

« Sto czterdzieści lat mija od chwili, jak Kościuszkowski przybył do Ameryki, przedstawił się Ojcu naszej Republiki, Waszyngtonowi, i powiedział : « Przybyłem walczyć jako ochotnik za niepodległość Ameryki » — mówił p. Francis.

A kiedy po ogłoszeniu niepodległości Stanów Zjednoczonych Kościuszkowski w grudniu r. 1783 opuszczał ze swoimi towarzyszami Amerykę — Waszyngton, żegnając się z nim, powiedział : « Serdecznie życzę, aby przyszłość Wasza była tak szczęśliwa jak sławnym i cześci pełnym było życie Twoje ! »

Czas zbioru z plonów jakie zasiał Kościuszkowski zbliża się obecnie.

« Niepodległość Polski napawa radością wszystkie serca w Ameryce. Zasługi Kościuszki tem silniej godne są pamięci w czasie obecnej walki o tryumf tych zasad, dla których on żył, pracował i walczył. »

Ostatnią przemowę wygłosił przedstawiciel Francji, poseł Noulens. Wspominał on o wieloletniej przyjaźni obu narodów : Polaków i Francuzów.

Obecnie sprawa Polski, dzięki pomocy wszystkich sprzymierzonych narodów — stoi bardzo silnie. Sprzymierzeni przysięgli, że nie złożą oręża, dokąd państwa centralne, uważając do tej pory umowy za « świstki papieru » a prawo za « dźwięk pusty » — nie uznają zasady prawa narodów do samookreślenia, ogłoszonego przez młodą, rosyjską Rewolucję.

Poseł Noulens wezwał do oswobodzenia wszystkich narodów znajdujących się w takim samym położeniu jak Polska — a więc ujarzmionych Włochów, narodów bałkańskich, naddunajskich, Czechów, Alzacyków i Lotaryńczyków. Rezultatem zwycięstwa będzie zmartwychwstanie Polski i oswobodzenie wszystkich narodów ujarzmionych.

Mowa ta przyjęta była przez wszystkich z niezwykłym entuzjazmem.

Prasa pietrogradzka stwierdza jednomyślnie, że od czasów pierwszych dni wojny nie spotkało się tak wysokiego nastroju i tak powszechnego entuzjazmu, jaki panował na tej polskiej uroczystości, urządzonej ku czci Tadeusza Kościuszki.

W KOLONJACH POLSKICH

© **Memoriały Rady Polskiej Z. M.**

Komitet Wykonawczy Rady Polskiej Z. M. swego czasu złożył, w dniu 2 września, ministerjum spraw zagranicznych oraz ambasadam angielskiej, francuskiej, włoskiej i amerykańskiej wyczerpujący memoriał, przedstawiający stan bieżący sprawy polskiej i motywujący postulaty polskie uchwalone na zjeździe politycznym w Moskwie. Natychmiast zaś po ogłoszeniu dekretu państw centralnych o Radzie Regencyjnej, Komitet Wykonawczy R. P. Z. M. złożył ministerjum spraw zagranicznych i ambasadam, w d. 19 września, dodatkowe memorandum, zakończone postulatem : « by Koalicja wydała akt zbiorowy, stwierdzający, że walcząc o prawo wszystkich narodów do niepodległości i uznając, że trwały pokój nie może być utrzymanym w Europie bez zrealizowania zasady, że żaden naród nie może być zmuszonym do ulegania narzuconemu sobie rządowi ; by państwa sprzymierzone, wobec jawnie wypowiedzianego przez cały naród polski żądania niepodległości Polski oświadczyły :

a) że postanowiły one stworzyć Państwo Polskie niezawisłe, odbudowane ze wszystkich części rozczłonkowanej Polski i posiadające warunki niezbędne dla obrony swojej niepodległości oraz dla pełnego swego rozwoju, a więc swobodny dostęp do morza i własne wybrzeże morskie ;

b) że uważają one odbudowanie takiego Państwa Polskiego za jeden z celów wojny obecnej i za jeden z zasadniczych warunków pokoju ;

c) że poprą one wszystkie wysiłki narodu polskiego, zmierzające do tego celu. »

© **Obchód Kościuszkowski w Moskwie.**

W poniedziałek dnia, 15 października, o godz. 11-ej rano odbyło się w kościele św. Piotra i Pawła uroczyste nabożeństwo żałobne za duszę s. p. Tadeusza Kościuszki. Mszę świętą odprawił ks. prałat Zieliński w otoczeniu duchowieństwa. Pienia religijne wykonał chór Domu Polskiego pod dyktando p. Lachmana.

Na nabożeństwie obecni byli : generalny konsul amerykański p. Maddin Summers, generalny konsul francuski p. Bertrand, konsul warszawski p. Velten, który przebywa obecnie w Moskwie, generalny konsul włoski p. Majoni, konsul rumuński p. Geron, archimandryta serbski O. Michał, głównodowodzący wojskami moskiewskiego okręgu wojskowego, pułkownik Rjabcew, delegacja ukraińska, delegacja Czechów i Słowaków, delegacji wszystkich polskich stowarzyszeń w Moskwie, oraz tłumy publiczności.

Gorące patriotyczne kazanie wygłosił ks. dr. Kazimierz Lutostawski, a na zakończenie publiczność odśpiewała chóralnie « Boże, coś Polskę ».

Przed nabożeństwem, o godz. 10-ej rano, odbyło się na dziedzińcu kościelnym uroczyste poświęcenie sztandaru « Sokola ».

Równocześnie odbyło się uroczyste nabożeństwo w drugim kościele polskim, na Gruzinach.

“ARMJA POLSKA”

WINCENTY LUTOSŁAWSKI : **Armja Polska** (72 str.). Nakładem autora : *Château Barby, par Bonneville, Haute-Savoie.*

Znany filozof i publicysta polski wydał broszurę, w której w sposób przystępny i ujmujący wyjaśnia konieczność stworzenia Armji polskiej we Francji. P. Lutosławski zaczyna swą pracę od wyjaśnienia, jakie jest znaczenie wojny obecnej, która dla autora jest zakończeniem całego szeregu walk i konfliktów, a mianowicie despotyzmu i wolności, cywilizacji i barbarzyństwa, wojen religijnych średniowiecza, socjalizmu i nacjonalizmu, a wreszcie zatargu Gallów i Słowian z Germanami.

Zaś bezpośrednimi przyczynami wybuchu wojny są bezsprzecznie zbrojenia się i przygotowywanie niemieckie do napaści, której świat padł ofiarą w roku 1914.

Trzy są zasadnicze możliwości wyniku tej wojny : zwycięstwo Niemiec, zwycięstwo Koalicji lub rozejm. Zwycięstwo Niemiec dziś już jest wykluczone, twierdzi p. Lutosławski, i z twierdzeniem tym każdy się zgodzi. Zaś rozejmu nie chcą państwa Koalicji i nigdy nań nie przystaną, bo pokój taki byłby tylko zawieszeniem broni. Celem wojny obecnej jest wyzwolenie narodów z ucisku i niewoli, zniesienie tego niewolnictwa narodów, jakim germańskie ludy zepsuły lacińską cywilizację, opartą na uznaniu sprawiedliwości i prawa. Dla takiego celu — jak słusznie powiada autor — warto walczyć nie tylko cztery lata, ale nawet lat czterysta, jak Grecja walczyła z Persami o swoją niepodległość. Miejmy nadzieję, że tak długi termin tym razem będzie zbyteczny, ale jesteśmy pewni, że narody Koalicji, pomimo wielkich cierpień i poświęceń, nie zawahają się prowadzić wojny jeszcze przez drugie cztery lata, aż hegemonja pruskiego militarysty w niwec obrócona zostanie.

Jakie jest stanowisko Polski wobec wojny? Profesor Lutosławski tak je pojmuje : Polska położona jest między dwoma wynarodowionymi ludami, między wynarodowionymi Słowianami nazwanymi Prusakami, a wynarodowionymi Turanami, nazwanymi Moskalami. Jedni i drudzy to mieli wspólne, że zerwali z tradycją swej rasy, że przyjęli obcy język i obce panowanie, a zarazem zarazili się żądzą podbojów, władzy, wynaradawiania ludów, żądzą, która cechowała ich panów. To położenie Polski między zaborczyimi ludami narażało ją na ciągłe wojny. Te wojny wytworzyły pierwszą w Europie federację ludów Polski, Litwy i Rusi. Unja ta jest dziś zachwiana wskutek intryg niemieckich. Lecz bądź co bądź, Polska ma jeszcze zaszczytną rolę do wypełnienia w historii świata. P. Lutosławski przypuszcza, że ponieważ ma ona położenie środkowe między Szwedami, Duńczykami, Finnami, Łotyszami i Litwinami z jednej strony, a Czechami, Słowakami, Słowenami, Chorwatami, Serbami, Rumunami i Rusinami z drugiej, przeto ma Polska wyraźne zadanie połączenia w jeden związek, na wzór Stanów Zjednoczonych, tych kilkunastu ludów, które zamieszkują pas dzielący pień germański od turańskich. Myśl śmiała, piękna, lecz może zbyt odległa aby politycy liczyć się z nią mogli.

Wierzmy jednak mocno, że historia sama taką rzeczpospolitą, w tej lub innej formie, wytworzy, albowiem tym tylko sposobem można będzie położyć tamę imperjalistycznemu zapędowi Niemiec.

Przechodząc do właściwej sprawy Armji polskiej, dowodzi profesor Lutosławski, że jest ona nam niezbędnie potrzebna, jako czynnik twórczy przyszłego państwa polskiego. Ponieważ armja ta może jedynie walczyć po stronie Koalicji, może być tylko tworzona poza krajem, albowiem kraj w rękach wrogów państwowości polskiej się znajduje.

« Kto chce Polski zjednoczonej i niepodległej z dostępem do morza, ten powinien dopomóc zjednoczonym narodom świata do pokonania Prus, które kosztem Polski wyrosły na wielkie mocarstwo, a mogą być zupełnie pokonane *tylko z udziałem Polski* » — pisze bardzo słusznie p. Lutosławski. Uczony nasz widzi również w Armji polskiej znakomitego środka pedagogicznego, że tak powiemy. Półtora wieku niewoli upodliło nieco naród, skazało nas na waśnię i rozterki. Warcholstwo się rozpanoszyło i gadulstwo niedołów utrudnia śmiały czyn. Dla oczyszczenia tej atmosfery, trzeba zastępu ludzi karnych, śmiałych, odważnych, których najlepiej przygotowuje do działalności obywatelskiej kraju pobyt w wojsku narodowym.

Niezmiernie wdzięcznym być trzeba p. Lutosławskiemu za podkreślenie tego znaczenia czysto wychowawczego Armji polskiej, które za nią przemawia oprócz pobudek natury politycznej. Przytaczamy wreszcie końcowy ustęp broszury profesora Lutosławskiego, gdzie wzywa on wszystkich Polaków do popierania Armji polskiej, do wzięcia w niej udziału jeżeli wiek i siły na to pozwalają, gdyż udział w niej jest to najsukceszniejsza ofiara dla wyzwolenia ojczyzny i zapewnienia jej niezależnego bytu.

« Zarzucają Armji polskiej, — pisze p. Lutosławski — że utworzona została z inicjatywy indywidualnej, bez odwołania się do społeczeństwa. Lecz wielkie rzeczy zawsze w ten sposób powstają, a kto nie mając wyraźnego mandatu od społeczeństwa, jednak mu odda największą przysługę, przez to samo zasługuje, aby społeczeństwo go swym zaufaniem obdarzyło i mandat dalszej pracy narodowej mu poruczyło.

« Więc chociaż Armję utworzono bez wieców i narad, to skoro istnieje Armja polska, całe społeczeństwo polskie powinno ją poprzeć ze wszystkich sił swoich. Wydaje się to rzeczą prostą i naturalną, że istnieje, i każdy teraz chciałby jej wydawać rozkazy i wskazówki. Ale pamiętajmy, że od upadku powstania 1830 roku liczne były usiłowania wskrzeszenia polskiej Armji i wszystkie chybiły, gdyż ani partje powstańców w 1863 r., ani legiony austriackie w 1914 prawdziwą polską Armję nie były. Jeśli teraz udało się stworzyć polską Armję, uznaną przez wszystkie państwa Koalicji antyniemieckiej, to jest to wielkim i niesłychanym powodzeniem narodowym, wobec którego muszą umilknąć wszelkie zarzuty, płynące z prywaty lub partyjnej zacieklności. Armja łączy wszystkie partje i dla tego dobrze jest, że nie powstała wskutek zabiegów żadnej poszczególnych partji. Każda partja, któraby teraz rościła pretensje do wyłącznego wpływu na armję, szkodziłaby tylko sprawie i narażała wspaniały ten ruch narodowy na zwichnięcie.

« Wszyscy Polacy powinni jednomyślnie tę Armję popierać, wszyscy udział w niej przyjąć, na jaki kogo stać. Kto się jej sprzeciwi, ten jest warcholem, choćby posługiwał się najrzeczniejszymi argumentami z kuźnicy germanofilskiej zaczerpniętymi. Każdy wróg polskiej Armji jest świadomym lub nieświadomym narzędziem intrygi niemieckiej. »

Jak to widać podług powyżej zacytowanego ustępu, broszura p. Lutosławskiego napisana jest językiem jednym, jasnym, przystępnym dla najszerszego ogółu czytelników.

Dla jej zdrowego rozsądku, i jej czystej myśli politycznej polskiej, gorąco radzimy czytelnikom naszym jej przeczytanie.

K. S.

Hymn Bojowy (1)

Hej, Orle Białe, pierzchył dziejów mroki,
Lec dziś wspaniały hen na lot wysoki —
Nad pola chwały, nad niebios obłoki,
Ponad świat cały — wielki i szeroki.

Hej, Orle Białe, ongi tak zraniony,
Zbyt długo brzmiały pogrzebowe dzwony,
Rozpaczne szale i żalosne tony —
Wiedz nas na śmiały czyn nieustraszony !

Hej, na bój, na bój ! Gdzie wolności zorza !
Hej na bój, na bój ! Za Polski brzeg morza !
Za Polskę wolną od tyrańskich tronów,
Za Polskę dawną Piastów, Jagiellonów !

Hej, na bój, na bój ! Taka wola Boża.
Hej, na bój, na bój ! Za Gdańsk i brzeg morza !
Za ziemię całą, tę rodzoną naszą,
Za wolność wszystkich, za Naszą i Waszą !

J. I. PADEREWSKI.

(1) Jest to ostatnia kompozycja znakomitego artysty i patrioty polskiego. W natchnionym zapale — przejęty myślą o tworzącej się Polskiej Armji we Francji — stworzył Paderewski dzieło muzyczne, które nigdy nie zaginie. Hymn ten poświęcony został po raz pierwszy przez « Chór Filaretów » w Chicago, podczas uroczystości setnej rocznicy śmierci Kościuszki i wręczenia Komisji Wojskowej przez Polki amerykańskie sztandaru pierwszego pułku Armji polskiej we Francji.

ZJAZD NARODOWEGO ZWIĄZKU ROBOTNICZEGO W ROSJI

Od Zarządu Głównego Związku Robotniczego na emigracji w Rosji, otrzymujemy sprawozdanie następujące, które drukujemy z największą przyjemnością :

W dniach 18, 19 i 20 sierpnia st. st., w Moskwie, z inicjatywy sekcji moskiewskiej, odbył się Zjazd Sekcji Narodowego Związku Robotniczego w Rosji. Zjazd, obestany przez szereg sekcji prowincjonalnych N. Z. R., miał na celu ustalenie jednolitej linii politycznej N. Z. R., jakoteż stworzenie ciała kierującego organizacją, gdyż poszczególne prowincjonalne sekcje, powstałe w większości wypadków samorzutnie, zdecydowanie wymagały ujednolajnienia akcji i poddania się całemu kierownictwu.

Wygłoszono szereg referatów, poświęconych poszczególnym zagadnieniom taktyki politycznej i ustosunkowaniu się wobec kraju, państw wojujących, oraz poszczególnych organizacji politycznych. W dyskusji nad referatami wyłonił się szereg wniosków, przyjętych przez Zjazd w charakterze zobowiązań N. Z. R. na chwilę bieżącą i stanowiących łącznie deklarację ideową N. Z. R.

Deklaracja ta brzmi jak następuje :

I. Zasadnicze stanowisko polityczne.

1) Podstawowym i niezłomnym Narodu Polskiego dążeniem jest osiągnięcie w wyniku toczącej się wojny wszechświatowej zupełnej niepodległości i całkowitego zjednoczenia ziem polskich z własnym wybrzeżem morskim.

2) Ponieważ zasada Niepodległości Polski została uznana przez wszystkie państwa walczące, natomiast prawo Polski do Zjednoczenia ziem polskich napotyka na stanowczy opór ze strony państw centralnych, i ponieważ wszystkie ziemie polskie są w chwili obecnej pod władzą Niemiec, Zjazd N. Z. R. uważa Niemcy za państwo zaborcze. wobec którego obowiązują Naród Polski bezwzględnie wrogi front polityczny.

3) Zwycięstwo Koalicji antyniemieckiej, w którego szeregach walczą Włochy, które pierwsze podniosły konieczność Niepodległości i Zjednoczenia ziem polskich, i Stany Zjednoczone, które hasło to wystawiły, jako realny postulat polityczny, Zjazd uważa za leżące w interesie sprawy narodowej. Zjazd stwierdza jednak, że Naród Polski dopiero wtedy może bezwzględnie wypowiedzieć się po stronie państw Koalicji antyniemieckiej, kiedy będą rozwiązane wszelkie wątpliwości co do szczerości stawianych przez nią haseł, a więc kiedy będzie wydany przez całą koalicję antyniemiecką wspólny akt uroczysty, gwarantujący odbudowanie Niepodległego Zjednoczonego z dostępem do morza Państwa Polskiego, jako cel wojny i warunek pokoju, i uznający wszystkich Polaków za obywateli polskich ze wszystkimi wypływającymi stąd konsekwencjami.

4) Zjazd całkowicie solidaryzuje się z demokracją rosyjską, dążącą do wyzwolenia ludu rosyjskiego i ustalenia podstaw ludowładztwa. Z drugiej strony jednak, uważając, że trwały pokój oparty być może jedynie na zadośćuczynieniu żądaniom Narodu Polskiego, i stojąc na straży interesów narodowych, Zjazd protestuje przeciwko zakusom quasi-pacyfistów rosyjskich, dążących do pokoju za wszelką cenę bez urzeczywistnienia haseł Zjednoczenia i Niepodległości Polski.

5) Zjazd stwierdza, że dążenia Polaków do zrealizowania ich ideałów narodowych są nierozdzielnie związane z powszechnym dążeniem wszystkich narodów uciszonych do wyzwolenia. Dlatego też Zjazd z całym naciskiem podtrzymuje hasło stanowienia narodów o sobie, wysunięte przez Stany Zjednoczone i rewolucyjną demokrację rosyjską, stwierdzając, iż jedynie ono może być główną podstawą trwałego pokoju.

6) Zjazd wypowiada się kategorycznie przeciwko wszelkiej ugodowości w polityce polskiej i stwierdza, że w chwili wielkich przeżyć narodowych, wielkich wypadków i wielkich dążeń, nie czas na drobne konszachty kompromisowe i że tylko męską, pełną godności, opartą na sile postawą, osiągnie Naród Polski całokształt swych ideałów narodowych, czerpiąc moc i otuchę w nieprzebranych skarbach i potęgę zwycięskiego ducha polskiego.

7) W stosunku do polityki krajowej, w momencie obecnym, Zjazd uznaje, że jedynie możliwe rychło zwołany Sejm Ustawodawczy na zasadzie pięcioprzymiotnikowego prawa głosowa-

nia, wyrażający wolę społeczeństwa polskiego w Królestwie Polskim może wyłonić prawowity rząd Królestwa Polskiego pod warunkiem, że będzie on w swej działalności absolutnie od obcych mocarstw niezależnym.

8) Ustrój przyszłego, zjednoczonego Państwa Polskiego określić powinna Konstytuanta Polska, zwołana na zasadzie pięcioprzymiotnikowej ordynacji wyborczej, wyrażająca wolę całego Narodu Polskiego.

II. Stanowisko taktyczne.

1) Wychodząc z założenia, że ostatnie wypadki w kraju, a więc uchwały Koła Sejmowego w Krakowie, aresztowanie Pilsudskiego i szeregu wybitnych działaczy politycznych obozu radykalnego, odmówienia złożenia przysięgi przez legionistów, podanie się do dymisji Rady Stanu — są wyraźnym dowodem tego, że opinia całej Polski zaczyna się konsolidować na stanowisku antyniemieckim. Zjazd N. Z. R. uważa, że obowiązkiem emigracji polskiej jest prowadzenie czynnej polityki narodowej, będącej uzupełnieniem polityki i stanowiska kraju.

2) Zjazd uważa, że najbliższe zadania polityki polskiej na terenie państw koalicyjnych są następujące:

a) uzyskanie gwarancji od państw koalicyjnych co do całkowitego rozwiązania sprawy polskiej w duchu Niepodległości, zjednoczenia i dostępu do morza w postaci uroczystego aktu, wydanego wspólnie przez całą Koalicję antyniemiecką.

b) domaganie się uznania wszystkich Polaków za obywateli polskich ze wszystkimi wypływającymi stąd konsekwencjami, a w pierwszej mierze uwolnienia jeńców wojennych Polaków z obozów wojennych i zrównanie ich w prawach z innymi obywatelami polskimi.

c) dążenie do zmobilizowania i należytego zorganizowania wychodźstwa polskiego w celu wyzyskania wszystkich sił polskich dla dobra sprawy narodowej.

d) dążenie do wydzielenia Polaków z armii rosyjskiej i stworzenia polskiej samodzielnej jednostki wojskowej przez udzielenie poparcia Polskiemu Naczelnemu Komitetowi Wojskowemu.

3) Zjazd uważa za szkodliwe prowadzenie w obecnej chwili przełomowej wszelkiej polityki partyjnej, której skutkiem są waśnie i spory, osłabiające siłę i moc obronną społeczeństwa polskiego na emigracji.

Stanowisko, ujmujące stosunek do innych organizacji politycznych, Zjazd ujął w następującym wniosku: « za naczelny punkt programu swego mając wiecznie żywe dążenie do Niepodległości Zjednoczonej Polski, N. Z. R. solidaryzuje się programowo ze stronnictwami, które hasło to wypisały na swym sztandarze i dąży do ustalenia wspólnej z nimi podstawy politycznej, wypowiadając bezwzględna walkę organizacjom politycznym, występującym przeciw tym nieśmiertelnym hasłom ».

Prócz spraw zasadniczych i politycznych omawiano szereg kwestji natury organizacyjnej.

Po ustaleniu stanowiska politycznego i rozstrzygnięciu spraw wewnętrznych, Zjazd wybrał 7 członków Zarządu Głównego Narodowego Związku Robotniczego w osobie Wiktora Natanson, Apolinarego Piątki, Kazimierza Płodowskiego, Ludwika Rogowskiego, Erazma Samborskiego, Marjana Turka i Jana Wszelakiego, oraz 3 kandydatów do Zarządu. Zarządowi Głównemu Zjazd polecił wszcząć energiczną akcję w sprawie obrony jeńców wojennych Polaków i niesienia pomocy dla głodnych w Królestwie.

Po wyborach Zjazd został zamknięty.

PISMO POLSKIE NA AUSTRIACKIM ŻÓLDZIE

Z powodu ujawnionego sprzedawczykowstwa p. A. Mazurowi, wydawcy nowo-jorskiego *Telegramu Codziennego*, czytamy w *Americe-Echo Toledo* co następuje:

Od długiego czasu pojawiały się w prasie amerykańskiej i polskiej rewelacje o sprzedawczykowstwie W. A. Mazura, wydawcy *Telegramu Codziennego* w New-Yorku. Zarzucano, że W. A. Mazur założył i prowadzi pismo za pieniądze Mazu austrjackiego.

Zarzut był ciężki, należało go odeprzeć. W. A. Mazur nie spieszył się z tym jednak. Poprzestał na mieszaniu z błotem ludzi, którzy mu zarzucali sprzedawczykowstwo. Co więcej, odpowiedział kontratakami, i przeciwnikom swoim zarzucił — rublobranie. Dopiero pod naciskiem

Komitetu Obrony Narodowej, po długiej zwłoce, p. Mazur zdecydował się zaskarżyć *Dziennik Związkowy* za jego rewelacje o 25.000 dol. odszkodowania. Sprawa spoczęła w sądzie i zapowiadało się, że przed końcem wojny nie przyjdzie na wokandę.

Tymczasem p. Mazur, pomimo tak ciężkiego i nieodpartego zarzutu, w dalszym ciągu brał wybitny udział w publicznym życiu swego stronnictwa, dalej wydawał swój *Telegram* i dalej w nim « piętnował » innych « zaprzańców ». A lud czyta i powoli zapomina o jądrze sprawy.

Naraz bomba pękła. Senator King z Utah podniósł w Senacie w Washingtonie sprawę przekupstw niemiecko-austrjackich i między innymi wymienił *Telegram Codzienny* jako pismo stojące na żołdzie austriackim. Na dowód przedłożył fotografię czeku na 700 dol. wypłaconych W. A. Mazurowi przez konsulat austriacki.

Wślad za tem *Dziennik Związkowy* opublikował fotograficzną odbitkę dwóch listów generalnego konsula austriackiego w New-Yorku, Nubera, i wicekonsula Rozwadowskiego w tej samej sprawie.

Rzecz została tym samym przesądzoną, sprzedawczykowstwo było udowodnione. Pokazało się, że W. A. Mazur prowadził austrofiłską politykę nie z mocy przekonania, lecz za austriackie pieniądze, zatem w interesie rządu austriackiego.

Zdawało się, że po zdemaskowaniu ostatecznym w Senacie Stanów Zjednoczonych nastąpi wreszcie jedyne możliwe rozwiązanie tej cuchnącej sprawy: zniknięcie austriackiego *Telegramu Codziennego*, zatarcie i wykadzenie miejsca po wydawcy i piśmie, aby nawet ślad zarazy nie po został.

Atoli wbrew wszelkiemu oczekiwaniu dzieje się inaczej. Pan Mazur jeszcze nie daje za wygraną i zapowiada dalszą « walkę ». Nie sam jednak obojętnie występuje tym razem. Głos zabierają jego redaktorzy i ogłaszają dokument tak charakterystyczny swoim cynizmem i głupotą, że warto się nad nim zastanowić. Brzmi on następująco:

« Rewelacje senatora King'a w Senacie Kongresu w Waszyngtonie, z dnia 22 września r. b., o przekupstwie prasy, a między innymi i wydawcy *Telegramu Codziennego*, W. A. Mazura, przez ambasadę austro-węgierską w Stanach Zjednoczonych, są, jak dotychczas zdołaliśmy stwierdzić, niczem innym, jak powtórzeniem rewelacji *dziennika nowojorskiego « Timesa »* publikowanych w tem piśmie w roku ubiegłym.

« Tak jak wtedy, tak i obecnie, oskarżenie nie opiera się na konkretnych dowodach i dokumentach.

« Ze względu jednak, że kwestja podniesiona została w Senacie i, że sprawa sądowa, wytoczona przez wydawcę « *Tel. Codz.* » ob. A. W. Mazura, przeciw *Dziennikowi Związkowemu*, któraby wyjaśniła rzecz i zmusiła oskarżycieli do przedłożenia rzeczowych dowodów się przewleka i trwać może całe lata; my, podpisani niżej redaktorzy *Telegramu Codziennego*, uważamy za konieczne aby poczynione zostały przez wydawcę *natychniastowe* kroki dla wyjaśnienia oskarżenia. Wobec tego, ob. W. A. Mazur wnosí protest do departamentu stanu i prośbę o przeprowadzenie dokładnego śledztwa, za pośrednictwem departamentu sprawiedliwości, w możliwie jak najkrótszym czasie.

« Postawienie sprawy w ten sposób, da możność stwierdzenia bez zwłoki bezpodstawności rewelacji senatora Kinga, oraz da możność jej ostatecznego zakończenia.

« New-York, we wrześniu 1917 r.

« W. Bojan-Błażewicz, M. Gmernicki, St. Korwin Kosakowski, A. Wójcicki.

« P. S. Wszystkie pisma prosimy o przedruk. » Pomyślmy zatem. Dla panów z *Telegramu Codziennego* rewelacja senatora Kinga, poparta fotografią czeku, nie opiera się na dowodach. Nie są zatem także dowodami fotografie listów i podpisów konsułów austriackich, opublikowane przez *Dziennik Związkowy*. Dla tych panów głośne zaprzeczenie p. Mazura lepsze jest od fotografii, od publicznego oświadczenia senatora Stanów Zjednoczonych.

Lecz z dokumentu powyższego jedno wynika: oto, że p. Mazur, o ile władze federalne nie wkroczą, wcale nie myśli o zwinieniu *Telegramu Codziennego*. Wynika z tego, że p. Mazur i ludzie koło niego zgrupowani są wybornymi psychologami, że znają bezkrytyczność emigracyjnej opinii i wiedzą, że byle się udało wybrnąć z federalnych tarapatów, można będzie dalej « biznes » prowadzić, ojczyznę zbawiać i pomimo piętna przekupstwa nadal innych od zdrajców i sprzedawczyków wyzywać.

ZWIĄZEK NARODOWY POLSKI

Czwarte z kolei zebranie towarzyskie Związku Narodowego Polskiego odbyło się w niedzielę, dnia 11 listopada w lokalu związkowym (31, boulevard des Italiens).

Na porządku dziennym znajdowała się pogadanka pośła Zamorskiego którego rząd austriacki wysłał przemocą na front włoski, i który wpadł wkrótce w ręce Włochów. Pośła Zamorski mówił o rozwoju stosunków politycznych w zaborze austriackim od wybuchu wojny do chwili obecnej. Prelegent dzielił się swym osobistym cennym doświadczeniem na tle przeżytych wrażeń i żywych obserwacji. Zgromadzeni stali się jakby świadkami tragicznej rozterki w kraju, bohaterskich wysiłków w pracy narodowej i systematycznej perfidji niemiecko-austrjackich rządów na « oswobodzonej » ziemi polskiej. Pośła Zamorski, demokratą i działacz ludowy, cieszy się zaufaniem Ślązaków i Górali, których organizował do walki z niemieczyzną i Habsburgami. Przemówieniem swym zdobył sobie i naszą, paryską publiczność.

Po przemówieniu pośła, zabrał głos wice-prezes Z. N. P. wskazując na konieczność jednolitej akcji wszystkich sfer polskich zagranicą dla uzyskania od Aljantów solidarnego uznania Polski zjednoczonej i niepodległej za jeden z zasadniczych warunków pokoju. Mówca przestrzegając przed niebezpieczeństwem prowadzenia pokątnej polityki, położył nacisk na znaczenie wpływu, jaki wywrzeć może jednolitość opinii polskiej na opinię demokracji zachodnich, gdzie rządy są bądź co bądź wyrazem tych ostatnich.

Zebranie jednomyślnie podtrzymało ten wniosek, przekazując Zarządowi Z. N. P. obmyślenie sposobów jego urzeczywistnienia.

Wypełniając przyjęte na jednym z poprzednich zebrań zobowiązanie, na wniosek p. Olszewskiego, członkowie i goście Z. N. P. złożyli dobrowolną składkę miesięczną na Dom Żołnierza Polskiego w Sillé-le-Guillaume w sumie ogólnej 121 franków, które przesłano na ręce ks. Jana Więckowskiego, kapelana Wojsk Polskich.

Zebrania towarzyskie Związku odbywać się będą w sezonie zimowym dwa razy na miesiąc. Najbliższe odbędzie się jutro, w niedzielę, dnia 25 listopada.

Na zebrania te obiecali swe odczyty panowie: Bohdan Winiarski, Zygmunt Zaleski, Emil Wagner i inni.

NEKROLOGJA

Ś. p. Hersylja Idzikowska.

W Kijowie zmarła ś. p. Hersylja Idzikowska. Urodzona w Mińsku w roku 1833, młodość swą spędziła w Kijowie i tu zaślubiła ś. p. Leona Idzikowskiego, właściciela nowej księgarni polskiej.

Ś. p. Hersylja Idzikowska zmarła dn. 15 sierpnia na lotnisku podmiejskim w Darnicy, pozostawiając po sobie pamięć dzielnej niewiasty polskiej, kresowej, wytrwałej w pracy bez względu na najcięższe warunki.

Zasługi jej dla sprawy oświaty polskiej i cywilizacji polskiej nie będą zapomniane. Cześć Jej pamięci!

Z PRASY

W Moskwie ukazało się **Słowo Wielkopolskie**.

Redakcja tego nowego miesięcznika charakteryzuje swoje cele i zadania temi słowy:

« Mając zakneblowane usta tam, pod żelazną stopą chytrego twórcy aktu z 5-go listopada, chcemy przemawiać, my Wielkopolanie, tutaj w przyjaźniejszych warunkach za zjednoczeniem naszej wspólnej Matki-Polski tem wyraziście, goręcej i donośniej!

« Oto dlaczego powstaje **Słowo Wielkopolskie**.

« Będzie ono stać zawsze i niezłomnie na stanowisku bezwzględnie jedyńie polskim, narodowym i demokratycznym...

« Śledząc pilnie i szczegółowo bieg take pokowo ważnych, a współcześnie rozgrywających się wypadków, informując swego czytelnika o wszystkim, co w tym kierunku będzie ważnego, bijąc z zapalem na trwogę, ilekroć Wielkiej Sprawy naszej wspólnej Matki-Polski grozić będzie jakiekolwiek niebezpieczeństwo, karcąc śmiało

prywatę, gdziekolwiek ona głowę jadownicę podniesie — *Słowo Wielkopolskie* niemniej stać będzie zawsze zdala od wszelkich swarów i jatrzeń wążkopartyjnych!.. »

Z dniem 21 września zaczął wychodzić w Moskwie, pod kierunkiem ks. Dra Lutostawskiego, tygodnik katolicki dla najszerszych warstw p. t. **Polak-Katolik**. Będzie on organem Związku demokracji chrześcijańskiej w Moskwie.

« Jako organ wielkiej katolickiej organizacji robotniczej będzie *Polak-Katolik* — czytamy w prospekcie — szczególnie starannie oświecał życie warstw pracujących, aby im w tej zawierusze dać niewzruszone oparcie o wieczne prawdy wiary Chrystusowej i o kierunek śmiały, a spokojny, mądrością Bożą sterowanej władzy kościelnej. Jednocześnie, zgodnie z programem Demokracji Chrześcijańskiej, *Polak-Katolik* będzie budził i pogłębiał w masach poczucie świadomości narodowej, zdolności i gotowości służenia Ojczyźnie, i będzie utrwał w tych masach ich poczucie przynależności do całości narodowej i solidarności z ogółem społeczeństwa.

Jeniec-Polak, organ jeńców wojennych polskich, wychodzi dalej regularnie. Artykuły wstępne *Jenica* charakteryzuje szczerzy patriotyzm, wielki rozsądek i miłość bliźniego. Szczególnie podobał się nam artykuł « Pracujmy nad sobą » (N° 5). W N° 6 *Jenica* znajdujemy biografię Fryderyka Chopina, i nekrolog Ernesta Begey (syna p. Attilio Begey, naszego włoskiego przyjaciela) pióra p. Władysława Mickiewicza. W n° 7 umieszczono biografię Henryka Sienkiewicza (z portretem), z okazji pierwszej rocznicy jego zgonu, oraz drugą część studium o Chopinie (ocena jego utworów i jego znaczenie dla muzyki polskiej).

Przyszły numer *Jenica* zostanie w całości poświęcony Adamowi Mickiewiczowi.

KRONIKA

◊ Zebranie towarzyskie Związku Narodowego Polskiego.

Zarząd Z. N. P. prosi wszystkich swych członków oraz wprowadzonych przez nich gości na piąte zebranie towarzyskie Związku, które odbędzie się jutro, w niedzielę, o godz. 3 ej popołudniu w lokalu własnym (31, boulevard des Italiens).

Na porządku dziennym znajduje się rezolucja polityczna, domagająca się od Aliantów uznania odbudowania Polski za jeden z zasadniczych warunków pokoju.

Uprasza się o punktualność.

◊ Zawiadomienie.

Niniejszym podajemy do wiadomości naszych czytelników, przyjaciół i żołnierzy co następuje:

1° Biura *Polonii* są otwarte tylko popołudniu od godziny 3ej do 6ej wieczorem.

2° *Polonia* nigdy i nikomu nie daje prywatnych adresów, a więc powoływanie się na pismo nasze przez pewne osoby jest nadużyciem.

• Nabożeństwo żałobne.

Ks. Postawka, prałat Jego Świątobliwości Ojca Św., zawiadamia nas, że w niedzielę, dnia 2-go grudnia, odbędzie się w kościele Misji Polskiej w Paryżu (263, rue St-Honoré) uroczyste nabożeństwo na cześć powstańców z 1830 roku, a zarazem za duszę Tadeusza Kościuszki.

Kazanie wygłosi ks. Jan Więckowski, kapelan Armji Polskiej; pienia wykonane będą przez wychowanki zakładu św. Kazimierza. Ks. prałat zaprasza całą kolonję polską w Paryżu na powyższe nabożeństwo.

• Klub Żołnierza Polskiego.

Dowiadujemy się, że, dzięki zabiegom hr. Orłowskiego, Klub Żołnierza Polskiego w Paryżu otwarty zostanie w najbliższej przyszłości.

Lokal, z kilku pokoi się składający, już jest wynajęty i obecnie odbywa się instalacja. Oprócz czytelników i sal do gier, w nowym Klubie będzie nawet kilka łóżek, gdzie żołnierze na urlopie przebywający, przespać się będą mogli.

◊ Z. N. P. w Ameryce wyasygnował 5.000 dolarów na żołnierzy polskich.

Jak donosi *Dziennik Związkowy*, dnia 9 października, na posiedzeniu Zarządu Centralnego Z.N.P. w Ameryce zapadła jednomyślna uchwała, aby wysygnować 5.000 dolarów (25 000 franków) na potrzeby Armji Polskiej do dyspozycji administracji Z. N. P., która za te pieniądze będzie dopomagać w nagłych potrzebach zapisującym się do Armji Polskiej członkom Z. N. P. i ochotnikom wogóle, jak również obdarzać podarkami tych, co odjeżdżają na front.

Jednocześnie Z. C. Z. N. P. uchwalił wysygnować Komitetowi Odzieży, przy Wydziale Kobiet Z. N. P., 1.000 dolarów na włóczkę i wełnę, z której panie robić będą ciepłe pończochy, szale i rękawiczki dla żołnierzy polskich.

Związek Narodowy Polski w Ameryce daje przykład innym, jak ofiarnym być trzeba na cele tej sprawy, którą dziś powinniśmy się wszyscy przejąć. Wierzmy, że ten przykład braci naszych z oceanu pociągnie rodaków naszych we Francji, i że fundusz paryskiego Komitetu Wolontariuszów wzrośnie.

◊ Nowe pocztówki.

Wydałmy nową serję pięknych kart pocztowych. Serja składa się z ośmiu wizerunków naszych poetów i generałów, a mianowicie: Mickiewicza, Słowackiego i Krasińskiego oraz ks. Poniatowskiego, Kniaziewicza, Dąbrowskiego i Kościuszki. Tego ostatniego wydałmy dwie podobizny: w młodości, przed swym pierwszym wyjazdem do Ameryki, i w wieku nieco późniejszym, podług medaljonu Dawida d'Angers. Cena: 1 fr. za tuzin.

Wydałmy również pocztówkę z podobizną generała Archinarda, szefa Misji Wojskowej Francusko-Polskiej.

◊ Wiadomości żołnierskie.

P. aspirant Chodźko, należący do personelu Misji Wojskowej Francusko-Polskiej, został mianowany podporucznikiem.

P. Paweł Cazin, tłumacz do języka polskiego w obozie jeńców Polaków w le Puy, został mianowany podporucznikiem (oficerem-tłumaczem 3ej klasy, a nie adjutantem, jak to mylnie podailiśmy w zeszłym numerze naszego pisma.

Można nabyć w Administracji POLONII:

- 1) Podręcznik do nauki języka francuskiego, cena, 2 fr.; z przesyłką, 2 fr. 20.
- 2) Album Polaków w Armji Francuskiej, cena, 4 fr.; z przesyłką, 4 fr. 50.
- 3) Francja i Polska w przestrzeni wieków, 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 50 (zagr. 6 fr.).
- 4) Znaczek polski z białym orłem, 3 fr. z przesyłką; zagranicą, 3 fr. 50.
- 5) Szpilka z orzełkiem, 2 fr. 50 z przesyłką; zagranicą, 3 fr.
- 6) Odkrytki narodowe polskie, różne, tuzin, 1 fr.; z przesyłką, 1 fr. 25.
- 7) La France pour la Pologne (ankieta) 4 fr.; z przesyłką, 4 fr. 50.
- 8) La Petite Encyclopédie Polonaise, 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 50.
- 9) La Pologne Immortelle, 3 fr. 50; z przesyłką, 4 fr.
- 10) Nalepki z orzełkiem polskim dla propagandy, 1 fr. 50 tuzin; z przesyłką, 1 fr. 65.
- 11) Podręcznik do nauki języka polskiego dla Francuzów, cena, 3 fr. 50; z przesyłką, 3 fr. 90; oprawy 5 fr.; z przesyłką, 5 fr. 40.
- 12) Trzy Psalmi i Hejnał, poezje J. RUFFERA, 1 fr.; z przesyłką, 1 fr. 15.

W druku:

« Wiara i Ojczyzna », książka do nabożeństwa.

Zbiór pieśni polskich narodowych i religijnych jest do nabycia w *Polonii*.
Cena, 4 fr.; z przesyłką, 4 fr. 40 cts.

Panna pochodzenia polskiego, inteligentna, życzy sobie dawać cudzoziemcom lekcji języka angielskiego lub francuskiego. Proszę się zgłaszać do *Polonii* dla panny St. J.



**MAGAZYN
KUŚNIERSKI**

CHARLES
39, rue de Moscou, 39
Pierwszorzędne modele paryskie
Ceny Umiarkowane

Bronzy do oświetlenia elektrycznego
GAZOWE LAMPY — INSTALACJE
A. BOUILLON
112, Boulevard de Belleville, 112 — PARIS

BIENENFELD JACQUES

KUPEJE: PERLY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

• FUTRA — WYROBY FUTRZANE •
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

• 4, rue Richer, 4 — PARIS •

MARCELI BARASZ

88, RUE DAMRÉMONT,
PARIS

wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

**WIELKIE ZAKŁADY
— OGRODNICZE —**

(Właściciel: **Edm. DENIZOT**)

polecają:

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i opłatnie

Adres: **E. DENIZOT**

Grandes Pépinières — MEAUX

(Seine-et-Marne)

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII°)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne, niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno miękkie, 32° 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden tom, wyczerpane. 4 fr. 50 cent.

Wysyłka pocztą za dopłatą 10 0/0.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Administracji « *Polonii* ».

LE GÉRANT: P. NEVEU

PARIS.— IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.